

CAHIER DE TEXTE

LES ÉCHOS DE LA FORÊT

Mathilde SOUCHAUD

Date d'écriture : 2020

Les Échos de la forêt fait partie de la sélection 2021 du comité de lecture du collectif Troisième bureau et a été mis en lecture le 5 mai 2021 sous la direction de Sylvie Jobert et Stéphane Czopek dans le cadre de la 21^e édition du Festival Regards croisés au Théâtre 145-TMG à Grenoble.

Cet extrait est publié avec l'aimable autorisation de son auteur.

Retour vers le Cahier de texte de *Les échos de la forêt* via le lien :
<http://www.troisiembureau.com/2021/06/les-echos-de-la-foret/>

Bonne lecture !

Troisième bureau
COLLECTIF ARTISTIQUE

Centre de ressources des écritures théâtrales contemporaines
Le Petit Angle 1 rue Président Carnot 38000 Grenoble

0033 476 001 230 | grenoble@troisiembureau.com | www.troisiembureau.com

PERSONNAGES

ÉLÉNA. Sœur aînée, 35 ans

SOPHIE. Sœur cadette, 30 ans

BERTRAND. Frère benjamin, 27 ans

ANTOINE. Le mari d'Éléna

JÉRÉMIE. Le petit ami de Bertrand

PATRICE. Le père de la fratrie

CLAUDE. L'oncle maternel de la fratrie

MARINA. Fille de Claude, cousine de la fratrie, 37 ans

MARCEL-ANGE. Le fils de Marina, 7 ans

NÉNETTE. La petite chienne de Claude

UN CHEVREUIL MORT.

La pièce se déroule dans une maison de vacances de taille moyenne au bord de l'océan, cachée dans la forêt de pins. L'espace peut-être agencé de façons différentes selon les mises en scène, cependant les éléments suivants sont important à prendre en compte :

- L'ensemble de la pièce se déroule dans le salon-salle à manger.*
- Ce qui se déroule sur la terrasse est visible et audible depuis le salon depuis la porte-fenêtre.*
- Le chevreuil est encastré dans une porte-fenêtre.*
- Il sera nécessaire de figurer deux portes depuis le salon : une qui donne sur la cuisine, la seconde sur un couloir.*

LE CHEVREUIL

ÉLÉNA et SOPHIE dans le salon d'une petite maison de bord de mer donnant sur une forêt de pins. Un chevreuil est encastré dans la porte-fenêtre. Cette porte-fenêtre s'ouvre sur une terrasse meublée d'un salon de jardin défraîchi. L'animal est mort. Des morceaux de verre éparpillés au sol, du sang. ÉLÉNA est sur le pas de la porte, interdite. SOPHIE s'est réfugiée sous la table du salon.

ÉLÉNA. Je crains le pire. Il est mort ? Il ne bouge plus. Il est mort. Qu'est-ce qu'il s'est passé ? Il a foncé sur toi ? Foncé. Comme ça. Il est mort ! Tu vas bien ? Sort il est mort. Sophie ?

SOPHIE sort sa tête de dessous la table.

ÉLÉNA. Il a disjoncté ! Le bruit était horrible. Regarde son cou ! Il est quelle heure ? Dix heures trente ! Merde. Il faut s'activer. Tout était prêt. On avait tout de prêt merde. Je les entends d'ici : le petit va vomir Bertrand va s'évanouir.

SOPHIE. J'ai eu peur j'ai cru qu'il allait me transpercer.

ÉLÉNA. La chair va pourrir !

SOPHIE sort de dessous la table et s'approche prudemment de la bête.

SOPHIE. Il est beau. C'est triste. Salut la bête on se reverra.

Elle le caresse.

SOPHIE. *comme une oraison funèbre pour accompagner le chevreuil.*

Chère désillusion
ma sombre amie
m'attends-tu tapie
encore encore
à l'ombre de mon néant ?

ÉLÉNA. Il faut agir.

Elle passe de l'autre côté de la baie, à l'extérieur. Elle tente de tirer le chevreuil par une patte pour l'extraire de la porte-fenêtre.

ÉLÉNA *depuis l'extérieur.* C'est quoi le protocole ? On loue une grue ? On garde la tête pour le tableau de chasse ?

SOPHIE marche dans le sang qui se répand progressivement au sol. Elle recule, laissant une trainée sombre sur son passage.

SOPHIE. Du sang.

ÉLÉNA. C'est pas vrai ! Il nous faut de l'aide. J'appelle la gendarmerie.

ÉLÉNA revient dans le salon, son téléphone à la main. Elle cherche le contact de la gendarmerie. Elle a du mal à trouver la connexion depuis son téléphone.

ÉLÉNA. Connexion de merde !

Elle essaye d'appeler la gendarmerie.

ELENA. Allô ? Allo. A-llo. Ça ne passe pas aujourd'hui. On est coincé avec notre biche folle.

SOPHIE. Chevreuil.

ÉLÉNA. Va chercher des serpillières dans le placard du couloir.

SOPHIE. J'ai entendu une voiture dans l'allée.

ÉLÉNA. Mais non. Pas déjà.

ÉLÉNA pousse avec son pied les morceaux de verre éparpillés, elle marche un peu dans le sang qui coule de la bête à son tour. SOPHIE revient avec un balai.

SOPHIE. Il est vide ce placard. Je passe au moins le balai ?

ÉLÉNA. Ça va étaler ! Merde.

On sonne à la porte.

ÉLÉNA. Et merde !

SOPHIE. Les cons !

SOPHIE s'effondre sur le canapé.

NOIR

LA FAMILLE

ÉLÉNA et SOPHIE viennent d'accueillir leurs convives. Réunis dans le salon : leur père, PATRICE ; leur petit frère BERTRAND et son petit ami, JÉRÉMIE ; leur oncle maternel, CLAUDE, sa chienne NÉNETTE, leur cousine MARINA, fille de Claude et son fils MARCEL-ANGE ; et enfin ANTOINE, le mari d'ÉLÉNA. Le groupe est rassemblé autour du chevreuil mort. Ils sont encore en manteaux, leurs bagages autour d'eux. SOPHIE est restée immobile sur le canapé.

ELENA. Vous avez fait bon voyage ? Ça n'était pas trop serré à l'arrière depuis la gare ?

CLAUDE. Parfait. Parfait. Je ne conduis plus moi. J'ai passé l'âge.

ANTOINE. Leur train avait du retard. Je les ai attendu plus d'une heure. Il n'y a même pas un café pour.

ELENA. Jérémie ? Bertrand ? De votre côté ?

BETRAND. On s'est totalement perdus en quittant la départementale. On capte rien ici ?

MARINA *au bord des larmes, fixant le chevreuil.* C'est abominable. Je ne comprends pas. Comment. Comment on a pu. On a dérégulé la nature à ce point-là ?

MARCEL-ANGE, le fils de MARINA, semble fasciné par la créature sanguinolente. Il s'approche pour la toucher. CLAUDE tient NÉNETTE dans ses bras qui grogne en direction de l'animal.

CLAUDE. Touche pas Marcel-Ange ! C'est sale !

MARINA. Merci quand même pour l'invitation. C'est vraiment sympa de vous retrouver. Ça faisait longtemps. Avant de venir je regardais d'anciens albums photos de nos vacances ici. La tronche ! Sophie tu avais des kilos ! Vous vous souvenez quand elle avait neuf ans ? Et Bertrand ! Un ange ! Mes cousins chéris je suis ravie de vous voir tous les trois ensembles. Bien qu'un animal mort nous observe avec une grande intensité.

CLAUDE. Rénover cette maison c'est une très belle initiative les filles. L'héritage de votre mère c'est important. Ça me fendait le cœur de la voir décrépir cette pauvre bicoque ! On va faire un barbecue comme au bon vieux temps ! Brochette. Mouton. Poulet. Chair à saucisse.

PATRICE s'est approché du chevreuil et essaye de le pousser à l'extérieur.

BERTRAND. Papa s'il te plaît ne touche pas.

ÉLÉNA. Il ne t'entend pas. C'est pas à nous de le faire Papa. Tu vas empirer les choses !

SOPHIE. Il fait semblant.

PATRICE. Vous avez entendu ?

ÉLÉNA. Quoi ?

PATRICE. Le silence. Pas un oiseau pas un blaireau.

BERTRAND. J'aime bien cette atmosphère « mort-subite ».

JÉRÉMIE. C'est un film d'horreur animalier ici. Vous savez qu'on a croisé une famille lapin écrasée sur la route ?

BERTRAND. Toute la famille. La maman. Le papa. Les enfants. Les cousins. Les neveux.

JEREMIE. Un suicide ou un meurtre on ne sait pas.

CLAUDE. J'ai peur que ça perturbe Nénette. Elle tremble.

MARINA. Papa n'en rajoute pas. Un animal est mort. Un autre animal le pleure. C'est suffisant.

ELENA. Et si on passait à autre chose ? On va passer un bon week-end. Allez vous installer.

SOPHIE. Demain il y aura quelqu'un pour venir extirper la carcasse.

MARINA. La carcasse...

PATRICE appuie de nouveau sur la tête du chevreuil.

BERTRAND. Papa !

ELENA. Mais ! Papa ! Arrête papa ! Jérémie ? Bertrand. Vous acceptez toujours de planter votre tente ? Marina on vous a mis dans la chambre du haut avec le petit et toi Claude la porte à côté. Dans l'ancien bureau. Papa tu fais comme tu le sens. Comme. Tu. Le. Sens. Un bol d'eau pour Nénette ?

Tous sortent avec leurs valises pour monter à l'étage. Sauf SOPHIE qui reste assise sur le canapé mais semble devenue invisible. BERTRAND saisit son sac à dos de voyage et dépose un baiser sur la joue de JÉRÉMIE. Ils font un selfie devant l'animal et rient. Ils sortent planter leur tente. MARCEL-ANGE revient dans la pièce. Il s'approche de l'animal. Trempe son doigt dans la flaque de sang qui s'est constituée au sol. Il goûte le sang.

NOIR.

LA MÈRE

SOPHIE seule dans le salon assise sur le canapé, NÉNETTE à côté d'elle. Elle entend des voix qui viennent du dehors : MARINA et CLAUDE sont sur la terrasse. Ils tentent de rester discrets mais elle les entend assez distinctement.

CLAUDE. Ça a pas l'air évident. Je ne sais pas si c'était une bonne idée. L'ambiance est presque effrayante.

MARINA *est sur son téléphone*. On ne capte rien ici. C'est la preuve qu'elles n'ont pas fait leur deuil. C'est catastrophique. Mais-mais. Que. Font. Les. Psys ? Voilà j'ai l'horaire des marées : marée basse à quinze heures. Ça se voit que ça les a bousillées cette histoire. Ma psy me l'a dit à moi : ta mère qui meurt quand tu es enfant ? C'est pas la peine d'essayer de t'en remettre. Ça change ton rapport au monde. Comme un arbre à qui on a coupé les racines avant que son tronc ait de l'écorce. Oui papa. La porte ouverte à la psychose. Regarde je parle de psychose et je dis *porte ouverte* : association d'idées ! Je devrais peut-être faire une formation. Médiatrice familiale. Et pis pourquoi restaurer cette maison ? Après tant d'années. Un deuil bien mené c'est un an ! C'est pas mon propos. Personnel. C'est dans Dolto. Les plages surveillées c'est jusqu'à dix-huit heure selon le site. Cette histoire de chevreuil c'est. A mon avis. C'est. La sonnette d'alarme.

Avec une grande brutalité un oiseau vient s'écraser, en plein vol, contre la baie-vitrée de la terrasse. Il glisse contre la vitre, s'agite au sol un moment puis se fige. CLAUDE et MARINA se regardent entre eux, regarde l'oiseau mort puis le chevreuil. Les cœurs battent un peu plus vite. MARINA range son téléphone.

CLAUDE. Bertrand a bonne mine.

MARINA. Oui. En pleine lune de miel. Mais soyons honnêtes : se mettre avec un homme c'est gros. Régler son Œdipe = grandir.

CLAUDE. Au moins il vit sa vie.

MARINA. Il faudrait assainir le milieu.

CLAUDE *plus bas*. Tu sais je trouve pesant. La mort de. Bien sûr. C'était ma soeur. Elle me manque encore. Même vingt ans après. Mais le pire pour moi c'est le secret. Le secret qu'on sait. Le secret de ma sœur. De leur mère. Sophie. Son père. Tu sais. Pas. Sophie n'est pas.

MARINA. Papa moins fort.

CLAUDE *essayant de parler encore plus bas*. Tu sais que je le sais que tout le monde le sait que mais Patrice ne sait pas. Ne sait pas que Sophie. Sophie n'est. N'est pas. Tu sais ?

MARINA. Je sais ! Arrête ! Tout le monde le sait !

CLAUDE. Sauf Patrice.

MARINA. Moins ! Fort ! Freud dit que certains secrets de famille se transmettent de génération en génération. Ça peut créer des névroses sur les arrière-arrières petits-enfants. Il faut décoller papa n'oublie pas ta serviette. Il ne reste plus qu'à espérer que ces gens soient assez lucides pour ne pas faire d'enfants. Je vais chercher Marcel-Ange on va se baigner.

MARINA et CLAUDE quittent la terrasse. SOPHIE ferme les yeux.

LE SOLEIL DE L'APRÈS-MIDI PASSE.

NOIR

LE PÈRE

SOPHIE allongée sur le canapé du salon, le regard dans le vide. PATRICE entre. Il s'approche du chevreuil, il en fait le tour. Il regarde un instant par la porte-fenêtre. Il croise ses mains dans son dos. NENETTE vient à ses pieds, il la caresse. Il sifflote un air. Il pose son regard sur SOPHIE. Il s'apprête à venir vers elle mais on entend la voix d'ÉLENA à l'étage.

ÉLÉNA. Papa ! Papa ! Papa ? Où est ta valise ? Tu veux qu'Antoine te la monte ? Papa ? Tu m'entends ?

NOIR

LES COUPLES

Fin d'après-midi. SOPHIE toujours seule dans le salon, NÉNETTE assise sur ses genoux. ANTOINE suivi d'ÉLÉNA entrent sans la voir. ANTOINE regarde le chevreuil mort.

ANTOINE. Quel accueil. Tu ne pouvais pas appeler la gendarmerie ?

ÉLÉNA. On capte mal. Vous êtes arrivés aussitôt. On verra demain. J'ai envie de toi. Tu m'as manqué.

ÉLÉNA derrière lui, pose son front contre son dos. Un rapide baiser.

ANTOINE. Je suis fatigué. Grosse semaine.

ÉLÉNA l'embrasse dans le cou, commence à le taquiner, passe la main sous sa chemise.

ANTOINE. Dans la voiture ton père n'a pas arrêté de me parler de ses problèmes d'alarme dans son nouvel appartement. Ton oncle reflue ses vapeurs d'alcool. Le gamin a mis des miettes partout sur les sièges arrière. Et Marina. Je ne peux même pas en parler.

ÉLÉNA lui mordille l'oreille.

ANTOINE. Ils m'ont vidé.

Elle glisse sa main à lui dans son soutien-gorge.

ÉLÉNA. On peut aller prendre une douche pour se détendre.

ANTOINE. J'aime pas quand il y a des gens autour. Surtout ta famille. Pardon.

ÉLÉNA lâche prise.

ÉLÉNA. Tu en penses quoi ?

ANTOINE. C'est très bien.

ÉLÉNA. J'adore le vert qu'on a mis dans l'ancien bureau de maman.

ANTOINE. *De maman.*

ÉLÉNA. Quoi ?

ANTOINE. Depuis le temps. Tu pourrais ne plus dire « *de maman* ».

ÉLÉNA. Je ne comprends pas le problème.

ANTOINE. Tu es une adulte maintenant. S'il te plait.

ÉLÉNA *ne répond pas.*

ANTOINE. C'est envahissant cette histoire de maison. *De maman.*

ÉLÉNA. Parce-que j'ai repeint l'ancien bureau de ma mère dans sa couleur préférée ?

ANTOINE. Ça fait vingt ans.

ÉLÉNA. Tu connais sa couleur préférée à ta mère ? Et la mienne ? Et la tienne ?

ANTOINE. Agressive. Tout de suite.

ÉLÉNA. Désolée je suis crevée. J'ai vomi toute la journée d'hier. Et ce matin.

Elle prend sa main à lui et la pose sur son ventre à elle. Silence.

ANTOINE. Plus j'y pense plus je me dis qu'on fait une connerie.

ÉLÉNA. Comment ça ?

ANTOINE. Je ne crois pas que ça soit le bon moment.

ÉLÉNA. Pour ?

ANTOINE. Pour le bébé.

ÉLÉNA. Mais.

ANTOINE. On en parlera lundi pas ici. Je ne le sens pas. Plus. J'ai mon mot à dire ?

ÉLÉNA. Oui. Oui. Attends. La décision était prise.

Silence.

ÉLÉNA. Antoine la décision était prise ? On en a parlé tous les jours pendant un mois.

ANTOINE. Et bien il me fallait un mois. Et demi.

ÉLÉNA. Il me reste trois semaines pour être dans le délai légal. Tu le sais. On le sait. On se l'est dit.

ANTOINE. Alors prends un rendez-vous aujourd'hui. Je poserai une journée la semaine prochaine pour t'accompagner.

ÉLÉNA. On ne capte pas ici.

ANTOINE. Fais un effort. Je suis sérieux.

ÉLÉNA. Antoine qu'est-ce que. Pourquoi ? Tu fais quoi ?

ANTOINE. Chérie je t'aime ! Mais on devient absurde quand on a un enfant.

ÉLÉNA. De quoi tu parles ?

ANTOINE. On arrête de boire des pintes et on se prend la tête pendant des heures sur *comment l'aimer* alors que deux ans avant il n'existait même pas ! Tu réalises ?

ÉLÉNA a un petit malaise elle se retient en s'adossant au mur. Ses yeux se fixent sur le chevreuil.

ANTOINE. Je crois que je n'aime pas les enfants. Désolé.

Il s'approche et lui caresse la joue.

ANTOINE. Je serais là. Je ne vais pas te laisser tomber le jour de l'opération. L'intervention. Je ne sais pas comment on dit.

Silence.

ANTOINE. Je vais faire une sieste pour tenir ce soir. Tu viens pour un câlin ?

Pas de réponse. ANTOINE sort. ÉLÉNA pleure et sort. Entrent JÉRÉMIE et BERTRAND en train de s'embrasser. Un jeune couple très amoureux. SOPHIE ne bouge pas, elle semble toujours invisible.

BERTRAND. Tu es beau comme ça.

JÉRÉMIE. Comment ?

BERTRAND. Pas rasé. Avec l'odeur du voyage sous tes aisselles.

Il s'embrassent. Il sont très excités.

JÉRÉMIE. J'ai bien aimé. Sous la tente.

BERTRAND. Ma recette personnelle.

JÉRÉMI. Saupoudré de ton ingrédient secret.

BERTRAND. Laisse-moi déployer mes talents.

JÉRÉMIE. Attend. Si quelqu'un arrive.

BERTRAND. Juste un peu.

JÉRÉMIE. Pas facile comme premier contact familial.

Rires.

BERTRAND. Je vois. Mets juste ta main là.

*Ils s'enflamment de nouveau et en reculant viennent heurter le cadavre du chevreuil.
BERTRAND pousse un cri.*

JÉRÉMIE. C'est affreux. Cette ambiance. Et l'odeur non ?

Ils rient.

BERTRAND. Je t'avais prévenu. C'est pas *Sept à la maison*.

JÉRÉMIE. On a marché dans le sang.

BERTRAND. Mes sœurs vont me tuer !

Ils tentent d'essuyer leurs pieds, mais laissent des traces au sol.

JÉRÉMIE. On pourrait suivre le crime à la trace.

BERTRAND. Ça ne pouvait pas être simple.

JÉRÉMIE. Pourquoi tu ne m'as pas présenté à ton père ?

BETRAND. Tu l'as vu tout à l'heure.

JÉRÉMIE. Officiellement.

BERTRAND. Il n'entend rien. Je pourrais venir marier avec un cochon ça serait pareil.

JÉRÉMIE. Tu es sérieux ?

BETRAND. C'était une expression.

JÉRÉMIE. Sérieux ?

BETRAND. Pardon. Une expression.

Un temps. BERTRAND embrasse JÉRÉMIE.

BETRAND. Mon père. Je n'ai pas de lien. Ceux du sang d'accord. Mais. Sinon. Rien. Il ne comprend rien. Il ne voit rien. Il n'a pas de sentiment. J'ai. J'ai honte.

JÉRÉMIE. Pourquoi ? Vous le trouvez ridicule ?

BERTRAND. Oui. Totalement à côté de la plaque.

JÉRÉMIE. Mais vous êtes là.

BERTRAND. Comment ça ?

JÉRÉMIE. Vous êtes là. Vous êtes venu. Pourquoi on est là ?

BERTRAND. Je ne comprends pas.

JÉRÉMIE. C'est quoi le but ?

BERTRAND. C'est ma famille.

JÉRÉMIE. C'est ça le but ?

BERTRAND. Mais quoi ? Tu m'emmerdes !

JÉRÉMIE. Pardon mais si vous n'avez pas de lien alors. Ça fait quoi que vous soyez une famille ?

BERTRAND. Tu fais semblant ou t'es vraiment con ?

JÉRÉMIE. Ne t'énerve pas. J'aimerais juste savoir. C'est quoi le lien ?

BERTRAND. La. Famille.

JÉRÉMIE. Mais si il n'y a pas de lien.

BERTRAND. Il y en a. Dans le sang. Ça ne s'explique pas.

JÉRÉMIE. Mais ta mère. Elle. Elle n'est plus là. Ton père tu n'as pas de relation. C'est pour tes sœurs ? Le lien de sang avec tes sœurs ?

BERTRAND. Éléna. Éléna est ma sœur.

JÉRÉMIE. Pas Sophie ?

BERTRAND. Non.

JÉRÉMIE. Non ?

BERTRAND. Non. Enfin si.

JÉRÉMIE. Ah.

BERTRAND. Non. C'est pas vraiment ça. Sophie n'est pas. Pas la fille de.

JÉRÉMIE. Elle a été adoptée Sophie ? Tu ne me l'as jamais dit.

BERTRAND. Non. Non. C'est la fille de ma mère.

JÉRÉMIE. Je ne comprends rien.

BERTRAND. La fille de ma mère. Pas de mon père. Elle n'est pas ma sœur. Totalement. Elle ne nous ressemble pas. Tu as bien vu.

JÉRÉMIE. Ah bon ? Sophie n'est pas ? Oui. Les cheveux. Mais c'est la fille de qui ?

BERTRAND. Du voisin.

JÉRÉMIE. Du voisin.

BERTRAND. De notre ancien voisin.

JÉRÉMIE. D'où ?

BERTRAND. Notre voisin d'ici. Notre voisin de vacances

JÉRÉMIE. Tu le connaissais ?

BÉRTRAND. Oui. Un peu. On faisait des barbecues.

JÉRÉMIE. Et elle le sait ? Sophie ?

BERTRAND. Oui.

JÉRÉMIE. Tout le monde ici le sait ?

BERTRAND. Oui.

JÉRÉMIE. Ton père le sait ?

BERTRAND. Non.

Silence.

JÉRÉMIE. D'accord.

Silence.

BERTRAND. Je vais prendre l'air. Dans la forêt.

JÉRÉMIE. Je peux t'accompagner ?

BERTRAND prend la main de JÉRÉMIE. Ils s'embrassent. Ils sortent Un temps. NÉNETTE grogne. Sophie se dirige vers le chevreuil. Caresse le chevreuil.

LE SOLEIL DÉCLINE.

NOIR.

L'ENFANT

SOPHIE assise sur le canapé, le regard fixe. Elle gratte le ventre de NÉNETTE qui grogne de plaisir. MARCEL-ANGE entre, un paquet de gâteaux à la main. Il vient d'abord se poster devant le chevreuil et le caresse. Puis il vient s'asseoir à côté de SOPHIE en silence, mange ses gâteaux, minutieusement, un a un, dans un bruit régulier de mastication.

Long silence.

MARCEL-ANGE. Pourquoi le ciel ?

Un temps.

MARCEL-ANGE. Pourquoi l'école ? Pourquoi les filles ? Pourquoi les garçons ?

Un temps. Plus court.

MARCEL-ANGE. Pourquoi les arbres ? Pourquoi les chiens ? Pourquoi ma chambre ? Pourquoi manger ? Pourquoi grandir ? Pourquoi maigrir ? Pourquoi jouer ? Pourquoi parler ?

Un temps. Encore plus court.

MARCEL-ANGE. Pourquoi le chat et la souris ? Pourquoi les miroirs ? Pourquoi les histoires ? Pourquoi sourire ? Pourquoi les psychologues ? Pourquoi l'argent ? Pourquoi les dessins-animés ? Pourquoi les copains ? Pourquoi la voiture ? Pourquoi les anniversaires ? Pourquoi les super-héros ? Pourquoi *les sanglots longs des violons* ? Pourquoi les pères ? Les mères ? Pourquoi les mères ? Pourquoi la nuit ?

SOPHIE prend un gâteau dans la boîte que NÉNETTE gobe au passage.

MARCEL-ANGE. Je me demande pourquoi être une bonne personne alors qu'on va tous mourir à la fin.

SOPHIE. C'est très fatigant d'être une mauvaise personne.

MARCEL-ANGE. Mais souvent je m'ennuie.

MARINA entre en trombe en maillot de bain, grand chapeau et paréo. Son regard se pose sur son fils.

MARINA. Tu es là ! On t'a cherché partout avec papi ! Tu ne veux pas aller te baigner ?

MARCEL-ANGE ne répond pas.

MARINA. Qu'est-ce qu'on avait dit avec les gâteaux ? Tu les as trouvés où ?

MARCEL-ANGE désigne SOPHIE. SOPHIE ne réagit pas.

MARINA. Pose le paquet. File te mettre en maillot de bain.

Sans répondre MARCEL-ANGE se lève et monte à l'étage se mettre en maillot de bain.

MARINA s'assoit à côté de SOPHIE.

MARINA. Heureusement qu'il fait doux dehors. Avec cette vitre brisée.

Silence.

MARINA. Ça va Sophie ? La forme ma chérie ? Tu es contente de la rénovation ? Tu es bien avec ta famille ce week-end ? Tu as l'air bien. Tu as passé un cap ? Tu es un peu moins dans tes pensées ? Obscures ? Je suis ravie. Moi je suis ravie. Moi. Simplement évite de donner des gâteaux à Marcel-Ange ma chérie s'il te plaît. Je comprends ton intention mais. Déjà dix-sept heures ! Ça ne sert plus à rien de sortir. Quand il commence il ne peut plus s'arrêter. Il est déjà en surpoids pour son âge. Un goinfre. Pas comme les autres enfants non il ne s'arrête pas quand il est éccœuré. Non. Il ne s'arrête. Pas. Tout simplement. Pas. J'ai honte de l'emmenner à la plage tu te rends compte ? Je lui prépare son goûter quand il rentre de l'école. Et. Je. Ne. C'est notre secret Sophie : je ne peux plus. Ses bruits de mastication. Son regard de chien qui cherche l'affection. S'agenouiller. Jouer au petit train-train. Courber l'échine sur les devoirs. Longtemps j'ai pensé que le monstre c'était moi. Mais peut-être est-ce lui finalement. Qui sait ?

Silence.

MARINA. C'est criminel.

Un temps.

MARINA. Après je l'aime. Je l'aime. Je l'aime. Je l'aime. Je l'aime. Je l'aime. Je l'aime. Je l'aime.

LE SOLEIL À TRAVERS LA PORTE-FENÊTRE.

NOIR.

LA FRATRIE

SOPHIE est allongée bien sur le dossier du canapé et tête en bas. ÉLÉNA et BERTRAND sont sur la terrasse. Il se retrouvent rarement tous les deux ensemble. SOPHIE les entend depuis l'intérieur. Silence gêné.

BERTRAND. Tu as remarqué ? La forêt. Ce silence. Sur la route il y avait ces lapins morts. Et beaucoup d'animaux ont traversé juste devant mes roues. Je ne sais pas s'il cherchait à nous fuir ou à nous effrayer.

ÉLÉNA. C'est plutôt toi qui fuis. Tu aurais pu faire un effort.

BERTRAND. Pardon ?

ÉLÉNA. J'aurais aimé que tu participes. La rénovation sans toi. C'était. Il manquait quelque-chose.

BERTRAND. J'aurais eu mon mot à dire ? Vous aviez déjà tout décidé.

ÉLÉNA. On aurait été ensemble.

BERTRAND. Je n'ai pas le temps. Je dois travailler.

ÉLÉNA. On est tous pareils.

BERTRAND. Je prépare l'agrégation. Moi.

ÉLÉNA. Pardonnez-moi mon cher. Pardonnez.

Un temps.

ÉLÉNA. Sophie ne va pas très bien.

BERTRAND. Encore ?

ÉLÉNA. Elle se débat avec. Tu sais. Avec papa. Avec le fait que papa ne soit pas. Son. À elle.

BERTRAND. Encore ! Elle ne peut pas passer à autre chose ?

ÉLÉNA. Non je ne crois pas. Elle a de nouveau utilisé le terme 'légitimité' quand on était en train de poncer le meuble de la salle de bain. Je suis démunie. Elle dit qu'elle ne se sent jamais à sa place.

BERTRAND. Jamais ?

ÉLÉNA. Jamais. Dans cette vie.

BERTRAND. Pourtant de la place elle en prend Sophie. On ne parle que de ça ! À chaque fois il faut remettre sur le tapis que maman. Que maman a. Papa. Pour. Avec un autre. Pour le voisin. A chaque fois.

ÉLÉNA. Je sais.

Silence.

BERTRAND. J'ai réfléchi. Tu ne crois pas qu'on devrait crever l'abcès ?

ÉLÉNA. C'est à dire ?

BERTRAND. En parler à papa. Que papa soit au courant une bonne fois pour toute que Sophie n'est pas. Sa. À lui. Que c'est la fille de. Du.

Il pointe son doigt en direction de la maison à côté.

BERTRAND. Voisin.

ÉLÉNA. Impossible.

BERTRAND. Pourquoi ? J'en ai parlé avec Marina et.

ÉLÉNA. Qu'est-ce que c'est que ce délire ?

BERTRAND. Avoir gardé ce secret si longtemps. C'est ça le délire.

ÉLÉNA. Tu en as de nouveau parlé avec Marina ? Dans mon dos ?

BERTRAND. Et Claude.

ÉLÉNA. Vous en parlez toujours dans mon dos !

BERTRAND. Ce n'est pas dans ton dos. On a déjà abordé le sujet tous les quatre. Plusieurs fois. Tu te braques systématiquement. On s'est croisé dans la forêt tout à l'heure. Là aussi un animal. Ses traces. Les traces d'un renard qui agonise dans le sable. Quelques poils roux collés à la résine au bas d'un pin. Les empreintes qui deviennent floues. Puis plus rien. Il a dû se cacher pour mourir en paix. Ils sont d'accord avec moi. Ce qui nous pourrit depuis des années c'est qu'on est tous au courant. Sauf papa. Que Sophie n'est pas. Pas notre. Pas la. De papa. Il faut lui dire.

ÉLÉNA. C'est interdit.

BERTRAND. Quoi ?

ÉLÉNA. Je vous l'interdis. Je n'ai pas passé vingt-ans de ma vie à garder unie cette. Famille. Je n'ai pas gardé le secret de maman pour. Pour. Pense à Sophie !

BERTRAND. Sophie va mal.

ÉLÉNA. Je vous l'interdis.

BERTRAND. Tout le monde le sait. Sauf lui. C'est abominable. C'est toi qui as ouvert la boîte de pandore en premier. Tu n'avais qu'à pas me le dire !

ÉLÉNA. Je pensais pouvoir te faire confiance !

BERTRAND. J'avais neuf ans !

Silence.

ÉLÉNA. C'est hors de question.

BERTRAND. Pourquoi c'est si important ?

ÉLÉNA. Je vous aime.

Silence.

ÉLÉNA. Je ne veux pas que ça change. J'ai travaillé dur pour que ça marche. Je suis du côté de Sophie. Si vous parlez on vous tue.

CLAUDE entre dans le salon et cri à travers toute la maison.

CLAUDE. Qui veut l'apéro ?

SOPHIE *que personne n'entend.*

Chère désillusion

ma sombre amie

m'attends-tu tapie

encore encore

à l'ombre de mon néant ?

Nageons ensemble en eau profonde

évidente est la chute

prévisible haut mon cour.

L'APÉRITIF

Toute la famille est réunie dans le salon pour l'apéritif. Sur la table basse : des gâteaux apéritifs, du foie gras confit avec des toasts et un couteau, une bouteille de Martini, de Pastis et de soda. Le chevreuil est toujours encastré dans la porte-fenêtre. Ils sont tous debout pour trinquer sauf SOPHIE qui reste assise sur le canapé.

CLAUDE. Je déclare. L'apéro. Officiellement. Ouvert !

MARINA. Tchiiiiin !

Ils trinquent. MARCEL-ANGE s'empiffre de gâteaux apéritifs. La chienne assise au pied de CLAUDE, semble vaseuse, elle gémit.

CLAUDE. Les filles bravo. Le coup de neuf que vous avez donné à cette maison. Magnifique. Votre mère serait très très très très très heureuse de voir ça. Tu ne penses pas Patrice ?

ÉLÉNA. Il n'a pas entendu.

BERTRAND. Il fait semblant.

CLAUDE. Je me rappelle la première fois que je suis venu. Marina tu devais avoir huit ans. Sept. Sept ans ! Au mois de juin. La belle époque !

PATRICE. Juste avant ton premier divorce.

CLAUDE. Ces barbecues qu'on a fait sur la terrasse ! Les filles qui jouaient. Votre mère enceinte jusque-là. *Désignant Sophie.* Enceinte de toi petit asticot. On picolait aussi. Avec les voisins. Tu te rappelles Patrice ? On débouchait à tire larigot. Et du très très très très très bon ! À ce propos tu me ressers mon asticot ?

SOPHIE le regarde. ÉLÉNA ressert son oncle. La chienne gémit et se traîne pour attraper un gâteau apéritif tendu par CLAUDE.

MARINA. C'est vrai trois enfants même pour l'époque c'est pas mal. Moi je vois. Un seul déjà c'est énorme. Si tu veux vraiment être à l'écoute des besoins de ton enfant. Prendre le temps. Être là véritablement. Pas juste l'utiliser pour satisfaire ton narcissisme.

MARCEL-ANGE s'empiffre toujours de gâteaux apéritifs.

MARINA. Je me suis toujours dit : comment faire pour donner autant d'amour à plusieurs enfants ? Forcément tu divises ? Forcément tu n'es pas aussi disponible ?

MARCEL-ANGE s'empiffre toujours de gâteaux apéritifs.

MARINA. Ce qui compte : écouter. Accueillir : les angoisses. Ne pas : juger. Être : disponible.

MARCEL-ANGE s'empiffre toujours de gâteaux apéritifs.

MARINA. J'ai lu l'autre jour qu'être un bon parent demandait une très grande maturité car c'est *renoncer à une relation de pouvoir pour engager une relation de devoir*. Très peu de gens en sont capables.

MARCEL-ANGE s'empiffre toujours de gâteaux apéritifs.

MARINA. Qui a dit ça ? Il faut que je retrouve qui.

MARCEL-ANGE s'empiffre toujours de gâteaux apéritifs.

ANTOINE. Quelqu'un peut dire à ce gamin d'arrêter de se goinfrer comme ça ?

La chienne gémit et vomit.

CLAUDE. Oh non ! Mais qu'est-ce que tu as aujourd'hui ma Nénette ?

ÉLÉNA se lève et avec dégoût essuie le sol à l'aide d'une serviette en papier.

CLAUDE à MARINA. Tu me ressers un petit coup ma chérie ?

BERTRAND se lève et branche son téléphone sur une petite enceinte. Britney Spears : baby one more time. JÉRÉMIE et BERTRAND rient, complices.

ANTOINE. C'est le genre de truc qui fait rire les gays ?

BERTRAND. Quoi ?

ANTOINE. Les pouffiasses qui chantent de la merde à l'apéritif.

MARINA désignant MARCEL-ANGE du pouce. Antoine ? Enfant ! Pas de mot en P.

BERTRAND. Antoine Antoine. Laisse-moi te dire : tu es un beau. Un vrai.

MARCEL-ANGE s'empiffre toujours de gâteaux apéritifs.

ÉLÉNA. Sophie et Bertrand aimaient Britney quand ils étaient petits. C'est leur époque.

BERTRAND. Tu te souviens le scandale du poster ?

ÉLÉNA. Elle y tenait tellement à ce poster ! Tu lui as volé !

BERTRAND. Emprunté.

SOPHIE leur sourit vaguement, de plus en plus enfoncée dans le canapé. ANTOINE terriblement exaspéré se lève pour éteindre la musique.

BERTRAND. Tu as peur que la musique gay te contamine par les oreilles ?

ÉLÉNA. On peut parler d'autre chose ?

ANTOINE. Non. Pas du tout. Aucun risque que je vrille. Je suis bien dans mes baskets moi. Pas spécialement perturbé.

JÉRÉMIE. C'est le genre de trucs qui font rire les hétéros ?

ANTOINE. Quoi ?

JÉRÉMIE. Les connards qui disent de la merde à l'apéritif.

BERTRAND éclate de rire et serre JÉRÉMIE dans ses bras. ANTOINE retire très brusquement les gâteaux apéritifs à MARCEL-ANGE et jette le bol par-dessus le canapé.

ANTOINE. Insupportable.

MARINA. J'ai l'impression qu'on est tendu.

CLAUDE. On se ressert un verre Patrice ?

PATRICE s'exécute.

MARINA prend son fils à côté d'elle et lui donne son téléphone pour l'occuper. Puis elle se lève et lance une autre chanson : choix du morceau au plaisir de l'actrice.

MARINA. Parlons. Parlons parlons. Parlons d'autre chose. Antoine ? Éléna ? Alors les projets bébés ? Vous y pensez de votre côté ? Et vous Bertrand ? Jérémie ? Aujourd'hui c'est génial deux hommes peuvent élever un enfant. Et je crois qu'il vaut mieux deux bons papas qu'une mauvaise maman ? Non ? De toute façon le père c'est celui qui élève ? On est d'accord ? D'accord. Le parent c'est celui qui change les couches ? Mouche le nez ? Ne dort pas quand il ne rentre pas le soir de ses quinze ans ? Non ? On est d'accord. Qui pense à l'adoption ?

PATRICE. J'ai lu quelque part qu'il y avait environ un tiers des enfants élevés par un autre père que le père biologique. Et les pères en question ils ne le savent même pas.

CLAUDE. Un tiers ? Ah les femmes !

Silence.

PATRICE. Être le dindon de la farce comme ça. Sacré destin.

Silence.

CLAUDE. Tu sais. Patrice. La génétique.

Silence.

CLAUDE. La génétique c'est quoi ? C'est pas si. Tiens imaginons que.

MARINA. Papa. Un verre.

CLAUDE tend son verre machinalement. MARINA lui sert un tout petit peu d'alcool sous le regards terrifié d'ÉLÉNA. SOPHIE semble de plus en plus absente.

CLAUDE. Imagine. Patrice. Un de tes enfants tu découvres que ce n'est pas un de tes enfants. On parle là d'un point de vue biologique. Uniquement. Tu te dis quoi ? Est-ce si grave ? Hormis que ta femme t'a trompé menti humilié si tout le monde le sait sauf toi. Hormis. C'est tant que ça un problème pour toi ?

PATRICE. Je ne sais pas. Je ne me suis jamais posé la question. Comme ça.

CLAUDE. Il faut. Il faut. Tu n'es pas à l'abri. Il faut se préparer.

PATRICE. Ah.

CLAUDE. Oui. Oui. J'insiste. Imagine. Tu n'es pas le père de. Tu apprends que le père de. Tiens mettons de. Admettons. De qui. De qui ? Au hasard. Par exemple. Pour l'exemple. De Sophie. Tiens ! Le père de. Sophie. Son père. Son père à Sophie. Son père n'est. Pas. Toi. Sophie n'est pas. Toi tu n'es pas. Sophie n'est pas ta. Mais la fille de. De. Patrice tu n'es pas. Le. De Sophie.

MARCEL-ANGE ricane. MARINA lui donne une tape sur la cuisse.

ÉLÉNA. Claude ta gueule.

MARINA. Papa. Le pastis décidément. J'ai une idée ! Et si on allait tous faire un jeu sur la terrasse. Pour prendre l'air. Une animation les filles ! Comme dans cette émission. Vous savez. Celle des diners. Avec les invités. Ils ont une thématique et doivent la respecter pour avoir une bonne note.

BETRAND. Antoine tu as été animateur au Club Med non ?

ANTOINE. Oui j'ai dû travailler pour payer mes études.

MARINA. Génial. Allons-y avant qu'il ne fasse nuit. J'ai un super jeu à proposer : une version pour adulte de *Un deux trois soleil* ! Tu connais Antoine ?

ÉLÉNA. Partez devant. Claude tu restes.

CLAUDE. J'aime bien *Un deux trois soleil*.

ÉLÉNA. Claude les gougères !

CLAUDE. Quoi ?

ÉLÉNA. Il faut venir m'aider à sortir les gougères du four. Dans la cuisine.

CLAUDE. Je dois lancer le barbecue.

ÉLÉNA. Antoine s'en occupe. N'est-ce pas mon amour ?

ANTOINE. Oui oui. Pas besoin d'être dix.

ÉLÉNA. Claude. Il faut. Pour la plaque dans le four. Elle est brûlante. Et grande.

CLAUDE. Ah bon. Mais le gant ?

ÉLÉNA. Claude.

CLAUDE. Très bien. Je me ressers.

ÉLÉNA intercepte le verre de CLAUDE au passage et le bois cul sec.

BERTRAND. Tu ne viens pas non plus Sophie ?

ÉLÉNA. Les gougères. Ça crame. Sophie. Reste aussi. C'est la reine de la gougère.

Le groupe sort.

LE SOLEIL SE COUCHE DERRIÈRE LES PINS.

NOIR.